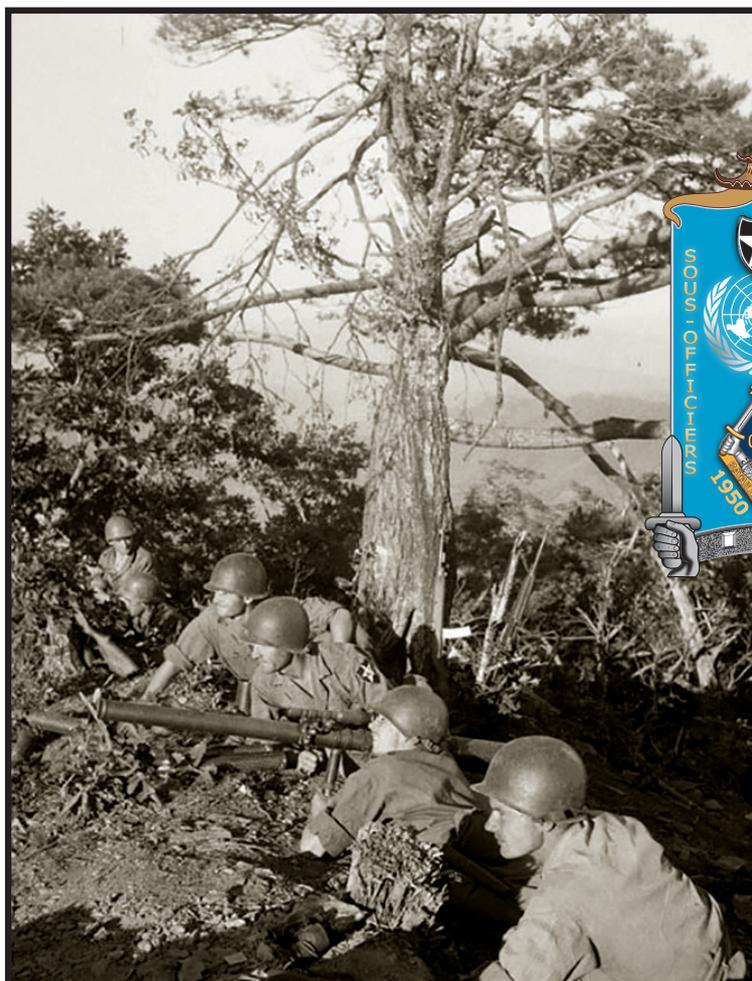


Sous-officiers de Corée
Parrains de la 341^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e bataillon
du 18 mai au 18 décembre 2020



Septembre 1950 – Juillet 1953

Le Bataillon français de l'ONU en Corée est titulaire des décorations suivantes :

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec 4 palmes
3 citations présidentielles américaines

2 citations présidentielles de la République de Corée

Fourragère à la couleur de la Médaille militaire

Fourragère à la couleur de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures

La section des Pionniers a obtenu 2 citations à l'ordre de l'armée

À titre individuel, les membres du bataillon français en Corée ont reçu :

28 Légions d'honneur

1989 Médailles militaires

2989 croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures dont 1898 avec citations individuelles

153 médailles américaines dont 78 Silver Star

48 médailles coréennes

Sous-officiers du Bataillon de Corée

EN février 1945, les puissances alliées se réunissent à la conférence de Yalta, en vue de pacifier le monde. En tant que grands vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis et l'URSS se partagent les territoires annexés par les ennemis et créent ensuite des zones d'influence. La Corée est alors séparée en deux par le 38^e parallèle. Le Nord est sous influence communiste, soutenu par la Chine et l'URSS. Le Sud est quant à lui, protégé par les États-Unis. Dans la nuit du 24 au 25 juin 1950, les forces du Nord envahissent le Sud, la guerre est alors déclarée. Le président américain Truman convoque alors le Conseil de sécurité de l'ONU et fait voter une résolution demandant une intervention militaire. Tous les membres du conseil votent pour l'envoi de troupes afin de rétablir l'intégrité de la Corée du Sud et de limiter l'expansion communiste. L'URSS boycotte le vote.

Un contingent est créé à la demande du président Vincent Auriol. Fort de 1017 soldats, le bataillon voit officiellement le jour au camp d'Auvours, le 1^{er} octobre 1950. Il est alors composé de militaires qui ont déjà fait leurs premières armes durant la Seconde Guerre mondiale ou en Indochine. Hommes d'actions, les 172 sous-officiers ont déjà une belle expérience du terrain.

Le général de corps d'armée Ralph Monclar troque alors ses étoiles de général pour le grade de lieutenant-colonel pour commander ce bataillon. Ce grand soldat, légionnaire, ancien patron de la 13^e DBLE, espère fédérer ses hommes dans ce jeune bataillon. Après un entraînement de trois semaines, l'ensemble du dispositif embarque à bord de l'*Athos II* en direction de la Corée. Le bataillon débarque le 29 novembre 1950 dans la ville portuaire de Pusan. Il est aussitôt intégré à la 2^e division d'infanterie américaine. Les soldats sont équipés de matériels américains et doivent s'adapter à ce nouveau théâtre d'opération.

Durant ces trois années de guerre, les combats sont intenses. L'ennemi est très nombreux et fanatisé. Le bataillon français livre son premier combat victorieux à Wonju en janvier 1951. C'est un déchaînement de violence, où des charges à la baïonnette sont exécutées. Le sergent-chef Joannes Petit-Male est un exemple de sous-officier menant son groupe à l'assaut sur les collines de Wonju. Désormais la légende du BF/ONU est en marche.

Cet hiver coréen de 1951 est dantesque. Tous les combattants souffrent des rudes conditions de combat et du froid, la température tombant parfois de -30°C à -40°C. Le froid enrayer les canons, les soldats sont contraints de combattre au corps à corps. Les Français enregistrent leur deuxième victoire lors des combats de Twin Tunnels le 1^{er} février 1951. En raison de ces faits d'armes, le bataillon obtient sa première citation présidentielle américaine le 2 février. Parmi les sous-officiers présents, nous trouvons le sergent-chef Fauconnet, qui, malgré sa blessure, refuse d'être évacué et continue de mener ses hommes. Puis se succèdent les batailles toutes victorieuses de Chipyeong Ni, la Côte 1037, Putschateul, Injé, Le Bol puis Crèvecoeur de septembre à octobre 1951.

Jusqu'en septembre 1951, ce fut une guerre de mouvement. Maintenant, chaque camp veut conserver ses positions. Durant les combats de Crèvecoeur, le bataillon vient combler les pertes conséquentes du 23^e régiment d'infanterie. L'objectif principal est de s'emparer des côtes 931 et 851. Alors chef de groupe à la 2^e compagnie, le sergent Raymond Wegscheider donne l'assaut et est blessé par balle à la cuisse gauche. Sa blessure ne l'empêche pas de poursuivre le combat suivi de ses soldats sud-coréens. Il est blessé une seconde fois par une balle dans la colonne vertébrale. Évacué du front, paraplégique, il sera handicapé à vie.

En hiver 1952, le bataillon sous le commandement du lieutenant-colonel Borreil, occupe la région du Triangle de fer. De nouveau, se joue une guerre de position épuisante sur le 38^e parallèle. C'est la guerre de 14/18 revisitée. La bataille du T-Bone en été 1952 et surtout Arrow Head en octobre 1952 mettent à mal les assauts chinois. Arrow Head devient la bataille la plus meurtrière pour le BF/ONU. La section des Pionniers est anéantie et en 24 heures, les positions françaises reçoivent plus de 20 000 obus. Officiers, sous-officiers et leurs hommes parviennent à stopper la progression de l'assaillant. Le sergent-chef Roland Gavriloff se bat au corps à corps avec un ennemi et tombe au champ d'honneur, il devient un exemple de combattivité. Les Chinois ne passeront pas. 47 tués sont à déplorer dans les rangs français plus 3 disparus et 2 prisonniers.

Après une mise au repos et désormais placé sous le commandement du lieutenant-colonel de Germigny, le bataillon retourne en première ligne. Les attaques sont moins intenses. La vie au front est alors rythmée par des embuscades et des raids. À plus grande échelle, les négociations se jouent et aboutissent sur un armistice le 27 juillet 1953. Durant le mois suivant, les prisonniers français retrouvent leurs frères d'armes. Le 27 octobre 1953, le Bataillon de Corée reprend sa route vers l'Indochine. Tout au long de la campagne, 47 sous-officiers sont tombés au champ d'honneur dont 30 sergents.